

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

RAMO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



MASSENET

MASSENET (JULIUS) né à Montaud (Loire) en 1842.
Élève de Bazin et d'Ambroise Thomas, il donne au
théâtre : *Don César de Bazan, Le Roi de Lahore,*
Hérodiade, Manon, Le Cid, Esclarmonde,
Etc, Le Vagabond. Ses œuvres sont
magistralement instrumentées.
F.A. SOL, SI.

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR
d'Offenbach

LA MOISSON DE BAISERS.
de H. Albertini.

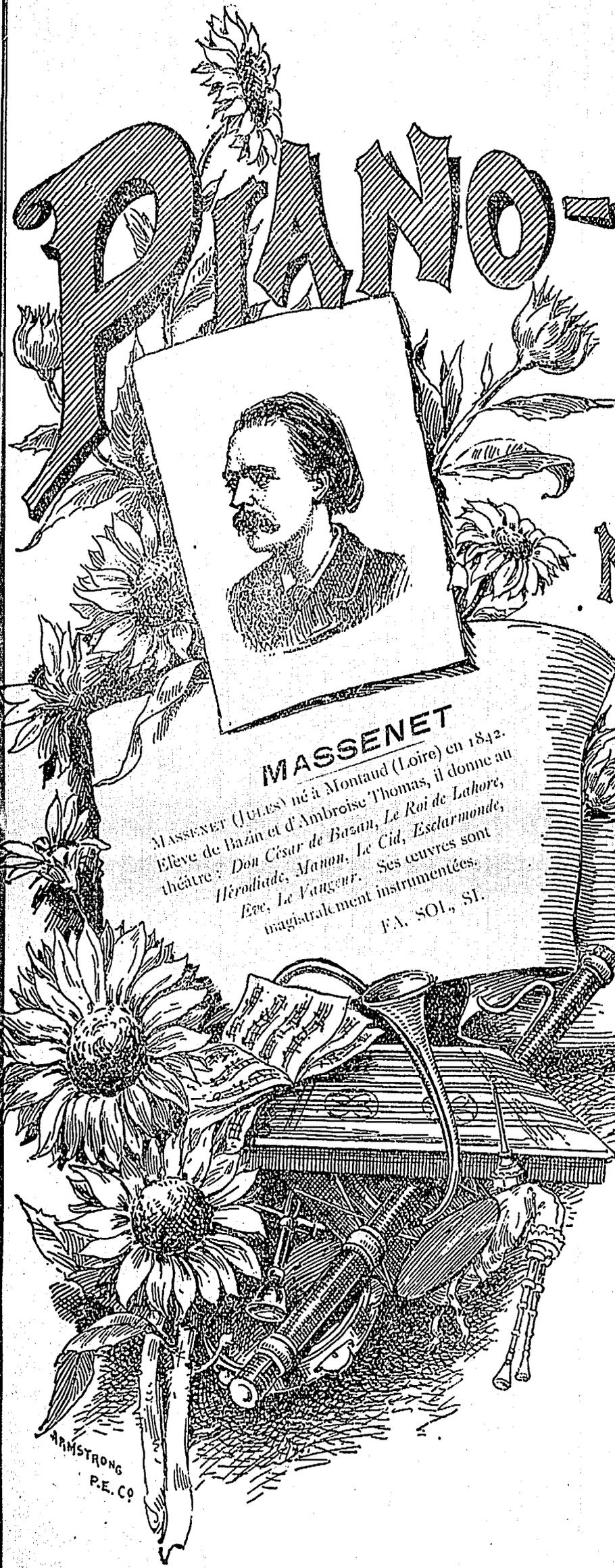
J. R. BRODEUR Directeur-Gérant.
JÉHIN PRUME..... Rédacteur-en-Chef.
PAUL DUVAL..... Secrétaire-Rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du
numéro : 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.



ARMSTRONG
P.E. CO

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
 J. H. PRUMÉ..... Rédacteur en Chef
 PAUL DUVAL..... Secrétaire-Rédacteur

Deuxième Année No. 3
 20 avril 1894.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

PIANO : La Fille du Tambour-Major d'Offenbach.
 CHANT : La Moisson de Baisers de H. Albertini.

TEXTE :

Conseils d'un Vieux Professeur. — La Musique. —
 Impressions d'Enfance — Revue Musicale. —
 Mozart "Mendiant." — Nouvelles Diverses. —
 Nécrologie.

Conseils d'un vieux professeur

C'est dès le début qu'il faut donner aux enfants le goût d'un travail correct et consciencieux. Pour atteindre ce but, la première condition est de faire aimer l'étude, de la rendre agréable, attrayante.

Les parents qui, pour se conformer à l'usage, à la mode du jour, font donner des leçons de musique à leurs enfants, ont en général, la faiblesse de croire qu'un professeur médiocre, le premier musicien venu, est toujours suffisant pour commencer un élève. Nous pensons, au contraire, qu'il faut des connaissances très variées, une éducation musicale très complète, pour faire un bon professeur élémentaire. Les artistes modestes qui vouent leur existence et consacrent leurs talents, leur savoir, leur expérience, à ces premiers enseignements, ont droit à la reconnaissance des parents et aussi à nos remerciements, car l'enseignement supérieur n'est fécond en résultats que si la base des études premières a été solidement établie ; trop souvent c'est le contraire qui a lieu ; on nous charge de perfectionner une exécution dont les éléments sont vicieux.

L'esprit de méthode, l'unité de principes, une théorie claire, bien à la portée des jeunes intelligences que l'on dirige, une juste progression dans les études, le savoir, l'expérience, la patience, le dévouement, enfin le don communicatif, sont les principales qualités d'un professeur élémentaire.

Les femmes, en général, par la douceur de leur caractère, leur persuasive bonté, l'adresse délicate qu'elles mettent à gagner l'affection de leurs élèves, ont presque toujours un avantage marqué dans l'enseignement primaire. Il faut en effet une abnégation toute féminine pour répéter mille fois les mêmes observations sans arriver graduellement à l'impatience. Or, ce qui importe surtout près des enfants, c'est que les leçons soient prises avec plaisir, et données de même. Sans cela le découragement, l'ennui, l'aversion même de l'étude, s'emparent vite de ces frêles natures, et l'art d'agrément devient alors un supplice journalier autant pour le maître que pour l'élève.

Je sais bien qu'on cite plusieurs éducatrices d'artistes célèbres faites avec la plus

grande sévérité, à grands renforts de démonstrations plus ou moins *frappantes*. Ce mode exceptionnel d'enseignement nous paraît une monstrueuse excentricité, et nous avouons qu'il faut une vocation bien tenace, ou une soumission angélique à la double volonté du maître et des parents, pour accepter cette brutale gymnastique. Nous n'entendons pourtant pas donner aux élèves un brevet d'insouciance, de paresse, et laisser aux professeurs la tâche ingrate d'apprendre, quand même à des enfants inattentifs et de mauvais vouloir, mais nous pensons qu'il faut avant tout chercher à gagner le cœur des élèves, et leur inspirer le sentiment du travail par l'*émulation*, l'*amour-propre* ; qu'il faut savoir enfin obtenir par un encouragement ou un reproche adressé à propos, le désir de bien faire et de contenter un maître affectionné.

Dans les premiers mois de leurs études de piano et de solfège, les enfants ne doivent jamais travailler seuls, qu'il s'agisse de la lecture ou des exercices élémentaires. Les défauts à éviter sont si nombreux, les qualités indispensables à acquérir si importantes et si précieuses pour les progrès à venir, que l'attention la plus scrupuleuse de l'élève serait insuffisante sans les observations patientes et douces, les encouragements répétés soit de la mère, soit de l'institutrice ou du répétiteur choisi par le professeur spécial.

Les leçons auront lieu autant que possible tous les jours ou du moins trois fois par semaine. Le répétiteur assistera aux exercices et notera les observations du professeur, sans jamais intervenir pour commenter, discuter ou atténuer les fautes de l'élève, mais en suivant avec une rigoureuse exactitude le plan tracé, la méthode in liquidée par le professeur.

JEAN.

LA MUSIQUE

A MON AMI CHARLES GOUNOD

Partout où la musique chante ;
 Oiseau céleste aux ailes d'or,
 Partout la musique m'enchanté ;
 Mais loin de la cité bruyante
 Elle me charme plus encor.

Le soleil répond au génie,
 La nature répond à l'art.
 Les bois disent leur symphonie ;
 Et des cieux la voix infinie
 S'unit à la voix de Mozart.

Pendant qu'au dehors la fauvette,
 Avec le merle et le pinson,
 Jettent au vent leur chansonnette,
 Entre le barbier et Ninette
 Rossini chante à la maison.

Au dehors, la nuit est sereine
 Tout repose : mais au-dedans,
 Beethoven les regards ardents,
 Ouvre sa poitrine et déchaine
 Les orages dont elle est pleine.

Tandis que ton cor enchanté,
 O Weber du sombre royaume,
 Evoque un monde épouvanté,
 Haydn, le sublime bonhomme,
 Verse à flots la sérénité,

Ainsi, dans l'espace d'un jour,
 Toutes les œuvres du génie.
 Sous mon toit chantent tour à tour
 Et je rends grâce au dieu d'amour
 De qui découle l'harmonie.

IMPRESSIONS D'ENFANCE

C'était un mois de janvier de l'année 1892.

Dans l'admirable troupe musicale qui défrayait, à cette époque, les représentations du Théâtre-Italien, brillaient, les noms demeurés illustres des Malibran, des Grisi, des Rubini, des Lablache, des Tamburini, et une foule d'autres, concourant à un ensemble d'exécution tel qu'il s'en rencontre rarement au théâtre.

J'avais alors treize ans et demi : je faisais mes études au lycée Saint-Louis, et j'avais eu l'honneur (car l'enfance a le sien) de faire parti du fameux banquet scolaire qu'on nomme la Sainte-Charlemagne, honneur qui entraînait un de ces congés de surrogation appelés, en termes de collège, des *sorties de faveur*.

J'aimais passionnément la musique, et ma mère, qui savait bien que nulle récompense de mon travail ne pourrait me causer plus de joie que celle-là, m'annonça quelle me conduirait, le soir même, entendre *Don Juan* aux Italiens.

Ce fut pour moi un tel tressaillement de bonheur que j'en perdais le boire et le manger. Ce que voyant, ma mère me dit : " Tu sais que, si tu ne manges pas, tu n'iras pas au théâtre ! " Devant une pareille menace, j'aurais englouti héroïquement tout ce qu'on aurait voulu.

Je dinai donc avec une obéissance exemplaire, et nous voilà partis, ma mère et moi, pour la Terre promise ! Il me sembla que j'allais pénétrer dans un sanctuaire.

En effet, à peine étions-nous entrés dans la salle, que je me sentis enveloppé d'une sorte de terreur sacrée, comme à l'approche de quelque mystère imposant et redoutable ; j'éprouvais, tout ensemble, dans une émotion confuse et jusqu'alors inconnue, le désir et la crainte de ce qui allait se passer devant moi.

Nous étions dans une loge du quatrième étage ; les modiques ressources de ma mère, qui travaillait pour subvenir à l'éducation de ses enfants, n'avaient pas permis à prétendre à des places plus coûteuses ; mais, comme nous étions arrivés de bonne heure, nous fûmes placés sur le devant de la loge, à titre de premiers occupants.

Il fallut donc attendre assez longtemps avant que le spectacle commençât, mais le temps ne me durait pas ; cette salle de théâtre, ce lustre, tout cet appareil grandiose, était déjà pour moi un éblouissement.

Enfin, on frappe les trois coups sacramentels ; le chef d'orchestre lève son archet, un religieux silence règne dans la salle et l'ouverture commence.

Je renonce à décrire ce que je ressentis dès

les premiers accords de ce sublime et terrible prologue. Comment le pourrais-je, lorsque, aujourd'hui encore, après cinquante ans d'une admiration toujours croissante, mon cœur tressaille d'y penser et ma main tremble de l'écrire? . . . Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il me sembla qu'un Dieu me parlait; je tombai dans une sorte de prostration douloureusement délicate, et, à demi suffoqué par l'émotion: " Ah! maman! m'écriai-je, ça, c'est la Musique!" J'étais littéralement éperdu.

Quel prodige d'inspiration que le fameux *trio des Masques*! La beauté musicale ne va pas plus loin: c'est un enchantement pour l'oreille et pour l'intelligence; c'est un diamant de la plus belle eau! Et combien il y en a de cette valeur dans les œuvres de Mozart? dans *la Flûte enchantée*, dans *les Noces de Figaro*, dans *Così fan tutte*, dans les symphonies, dans les concertos, dans la musique de chambre (quintettes, quatuors, trios, sonates!). — C'est à ne les plus compter. Et quelle plénitude d'harmonie, quelle ampleur dans l'effet produit, avec quelle économie de procédés! Comme on voit bien là, dans une pleine évidence, que la véritable marque du génie est précisément cette sobriété des moyens qui est en raison même de la richesse de l'idée! C'est le sentiment qui dicta un jour à Mozart une fière et superbe réponse.

On venait de représenter *Don Juan* à Vienne. L'empereur fait appeler Mozart dans sa loge et lui dit:

— Monsieur Mozart, vous venez de nous donner un fort bel ouvrage; mais, dites-moi, est-ce qu'il n'y a pas bien des notes là dedans?

— Sire, répliqua Mozart, pas une de plus qu'il ne faut!

Il n'y a que la conscience de la vraie force qui inspire de telles réparties.

Don Juan! Tout un monde humain, — la noble femme outragée et vengeresse, — la fille palpitante sur le cadavre de son vieux père assassiné, — le grand seigneur libertin jusqu'au cynisme et audacieux jusqu'à l'injure devant la Justice divine, — l'épouse rebutée et bafouée, — la paysanne fascinée par la galanterie, — la servilité d'un valet poltron et superstitieux, — enfin, cette figure tragique de la statue du Commandeur, dont les accents terribles vous glacent jusqu'aux moelles, — tout! Mozart a excellé dans tout, et le sublime semble lui être aussi familier que le comique.

Mozart disoit de *Don Juan* qu'il l'avait composé pour lui et deux ou trois amis, paroles profondes, sous les dehors d'une ambition modeste! C'est que l'intimité est la quintessence de la vie; c'est le tabernacle de tous les grands recueils: l'amitié, l'amour, le génie (cette forme particulière de l'extase); l'intimité, c'est le face-à-face avec les confidences du divin. Aussi l'avenir a-t-il multiplié les deux ou trois amis de *Don Juan* comme les étoiles du ciel et les sables de la mer.

L'art, dans son acception la plus complète, c'est le sentiment du Beau devenu science du Beau; c'est l'Instinct devenu Raison. Dans un ordre quelconque, le progrès vers la perfection consiste à connaître et appliquer de plus en plus les lois qui président à cet ordre de réalités. C'est pourquoi l'on peut dire de tous les grands maîtres qu'ils le sont par les mêmes raisons, encore qu'ils ne le soient pas par les mêmes côtés: l'un découvrira la loi des sensations; celui-là sera un maître par la science de la palette ou de l'instrumentation, cette palette du musicien.

Je n'ai ni le dessein ni, moins encore, le droit de fixer les rangs dans cette hiérarchie des grands artistes; mais qu'il me soit permis de rendre un suprême et complet hommage à ce génie exceptionnel qui s'est appelé Mozart, et qui, par un privilège peut-être unique, a pénétré le secret de toutes les perfections.

Ch. GOUNOD,
de l'Académie des Beaux-Arts.

Revue Musicale

MONTREAL

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Pour la première fois depuis sa fondation, l'Académie de Musique est restée ouverte pendant la semaine sainte. On y a interprété avec un grand succès *l'Algerian*, opéra charmant tiré du *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet.

C'est un très joli opéra, à la musique entraînante, gaie et ravissante.

Mlle Adèle Ritchie a été le principal attrait de cet opéra; cette artiste, à peine âgée de vingt ans, possède une voix de *mezzo-soprano* supérieure. Son chant est souple, juste et très bien conduit.

M. Hubert Wilke, baryton, a été bien apprécié et a obtenu à chaque représentation les honneurs du rappel.

La musique de *l'Algerian* est de Réginald de Koven, et les paroles sont de Glen Macdonough.

A part de cet opéra comique, il n'y a eu à l'Académie de Musique que des comédies.

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence les fameux *Menestrels de A. G. Field*, où nous avons distingué et applaudi la voix si belle de M. A. M. Tanatchar, un *basso profundo* de haute volée.

OPÉRA FRANÇAIS. — Notre théâtre populaire de l'Opéra Français continue sans interruption la série de ses succès.

Dans les trois dernières semaines, la troupe de ce théâtre nous a donné en fait de pièces nouvelles *La Périchole*, *Les Mousquetaires au Couvent*, *La Princesse des Canaries* et *Gillette de Narbonne*.

La Périchole musique d'Offenbach et paroles de Duru n'a pas eu au premier soir le succès qu'on en attendait; cette faiblesse apparente était due à la mauvaise distribution des rôles, c'est-à-dire qu'on n'a pas attaché beaucoup d'importance au

genre d'action et au caractère de chaque acteur. Giraud, par exemple, aurait mieux rempli le rôle du Vice-Roi que Jouanne, quoique celui-ci soit un comédien d'une grande valeur, et madame Blonville aurait fait un Piquillo admirable.

Cependant, grâce à la voix chaude et sympathique de Mlle de Goyon, la pièce a obtenu un succès satisfaisant. Valdy, comme Piquillo, et Jouanne comme Vice-Roi, ont été assez bien appréciés.

Mais ce qui a le plus relevé la pièce, c'est la ravissante fête musicale organisée par l'Orchestre de l'Opéra, sous la direction habile de M. Dorel.

On y a exécuté une jolie marche, composée spécialement en l'honneur de Mlle de Goyon, par le pianiste distingué de l'Opéra français, M. Haakman.

Les Mousquetaires au Couvent, musique de Varney, est un opéra comique qui comptera parmi les grands succès de la saison. La musique est légère, caractéristique, sautillante, et le livret est brillant.

Dans cette pièce, Monfort et Jouanne, le premier comme *de Brissac*, et le second comme *Abbé Bridaine*, ont obtenu les honneurs de la soirée.

Mme Blonville, quoique son rôle fut un peu effacé, a été ravissante; sa voix est toujours souple, toujours belle, et son jeu, toujours gracieux et distingué.

Monfort, qui joint aux avantages d'un beau physique la plus belle voix de baryton que l'on puisse jamais entendre, est le favori de notre public.

La Princesse des Canaries, musique de Charles Lecocq et paroles de Chicot et Duru, n'a pas l'entrain et l'esprit des *Mousquetaires au Couvent*, mais certains caractères y sont traités de main de maître.

Les rôles comiques de général Pataqués (Giraud) et de général Bombardos (Porta-lie) suffiraient seuls pour faire le succès de cette pièce.

Le duo des deux anglaises est d'un comique achevé, et celui des deux généraux, à la fin du deuxième acte, est d'un naturel parfait.

Madame Blonville, comme Pepita, et Mlle Loys, comme Inez, ont été vivement applaudies.

Gillette de Narbonne, musique d'Audran, est un des plus jolis et des plus amusants opéras qui aient été donnés à l'Opéra français.

M. Montfort, dans *Roger de Lignolle* a déployé une verve et un entrain admirables. Il a été bissé, trissé, à plusieurs reprises.

Madame Blonville a été charmante; inutile de refaire son éloge, car notre première chanteuse a fait ses preuves déjà d'une manière brillante.

Giraud, dans le rôle de Griffardin, a fait rire son auditoire jusqu'aux larmes.

Mlle Loys et M. Valdy ont été à la hau-

teur de leur réputation de bons chanteurs et de bons comédiens.

QUEEN'S THEATRE.—La troupe d'Opera Baker a donné dans sa cinquième et dernière semaine, les opéras suivants : les *Cloches de Corneville*, *Falinitza*, *Black Hussar*, *Fra Diavolo*, et *Dorothy*.

Depuis Pâques, le seul opéra qui ait été donné à ce théâtre est *Venus*, opéra comique d'une grande extravagance dans le libretto, mais nous trouvons dans la musique des passages ravissants et charmants.

La première chanteuse de la troupe, Mlle Camille d'Arville, possède une voix agréable et cultivée.

Hallen Moslyn est un acteur comique d'une haute envergure. Il a obtenu un succès prodigieux.

Cette troupe d'Arville est sous la direction de M. Rice.

CONCERT DES AVEUGLES.—Le 4 avril dernier, les aveugles de l'asile de Nazareth ont donné un concert magnifique rehaussé par le concours d'artistes distingués, parmi lesquels nous avons remarqué Mmes Eugénie Tessier, V. Cartier, et Wilscam, MM. R. Bourdon, H. Baker, J. J. Goulet, J.-B. Dubois, et E. Clarke.

Mlle Eugénie Tessier est une cantatrice trop connue de notre public pour que nous fassions de nouveau son éloge. Disons simplement que sa voix a plus d'assurance, et de puissance.

Les jeunes gens qui font partie de la fanfare et les jeunes filles qui composent les chœurs ont obtenu un succès mérité. C'est une preuve bien éloquente du remarquable enseignement donné à cette institution des aveugles de la rue Ste-Catherine.

CONCERT DU CHŒUR DE GÉSU.—Le 29 mars dernier, le brillant chœur de Gésu, sous l'habile direction de M. A. Clerk, a donné, dans la salle du "Young Men's Christian Association," un concert grandiose.

Plusieurs dames, entre autres Madame Roussil et Mmes Terroux et Cusson, s'étaient jointes au groupe de chanteurs qui chaque dimanche rehausse tant la solennité des offices.

On y a exécuté avec une perfection admirable le programme suivant :

- 1o Athalie, chœurs de Racine, musique de Mendelssohn.
- 2o Extrait de Naaman de Costa.
- 3o Les Adorateurs du Soleil, de Goring-Thomas.

CONCERTS SACRÉS AU PARC SOMMER.—Le jour de Pâques, l'après-midi et le soir, l'Union St Joseph a donné deux grands concerts sacrés, avec le concours de musiciens éminents et de l'aide puissant du chœur St Louis de France.

Mme Roberti, une Canadienne-française de Montréal, a obtenu un succès monstre ; sa voix est riche, souple et pleine, et les Américains, chez lesquels elle a séjourné

pendant plusieurs années, l'appellent "la voix d'or."

Elle a chanté avec une grande précision l'*Air des Bijoux*, de Faust, le grand air de la *Reine de Saba*, et l'*Inflammatus* du *Stabat Mater* de Rossini.

Mlle LeBouthillier possède une voix de soprano admirable ; quoique jeune encore, cette artiste montre qu'elle a fait des études sérieuses. En travaillant encore, Mlle LeBouthillier deviendra une première chanteuse.

Les artistes suivants ont partagé avec les deux précédentes les honneurs de la journée et de la soirée, MM. E. Label, R. Bourdon, J. B. Dupuis, Achille Lejeune, etc., etc.

MESSES DE PÂQUES.—Nous ne pouvons mentionner ici les diverses messes chantées à toutes les églises de Montréal, vu l'espace restreint qui nous est donné.

A la Cathédrale, messe de Mehul, composée pour le couronnement de Napoléon 1er en 1804 (première exécution en Amérique) adoptée pour voix d'hommes par le professeur G. Couture, avec accompagnement d'orgue et d'instruments à corde. Organiste, M. R. O. Pelletier, maître de chapelle, M. Couture.

A Notre-Dame, *Kyrie* et *Gloria* de la messe en Do de Beethoven, *Credo* de la messe en Re Majeur de Bazin, à voix égales, *Sanctus* et *Agnus* de la 1ère messe d'Haydn, organiste, M. Brique. Directeur, M. Ratto.

A Saint-Jacques, *Kyrie* et *Gloria* de A. Contant, *Credo* de Nicou Choren, *Sanctus* et *Agnus* de A. Contant. Directeur, M. J. A. Drolet. Organiste, M. le Dr Duval.

A Saint-Louis de France, messe de Pâques de Fauconnier.

Organiste, Mlle Victoria Cartier ; Directeur, M. Charles Labelle.

A l'Eglise du Sacré-Cœur, *Kyrie*, *Gloria* et *Credo* de F. Lambillotte, *Sanctus* et *Agnus*, de B. C. Fauconnier.

Organiste, M. le professeur N. Brown ; directeur, M. le Dr J. A. Lapierre.

A Saint-Pierre, messe de Ste Thérèse, de F. de la Hache. Organiste, madame Beliveau ; directeur, M. A. Pepin.

Au Gésu, messe de Neidermeyer, en Si mineur. Le chœur et l'orchestre sous la direction de M. le professeur A. Clerk.

CONCERT MARTEAU.—Il a été donné au public de Montréal d'entendre un grand artiste, dans la personne d'Henri Marteau, qui a eu lieu à la salle Windsor le 5 de ce mois. Il était accompagné dans sa tournée par M. Aimé Lachaume, pianiste distingué, et par Madame Rosa Linde, un contralto bien doué sous le rapport du timbre, mais dont l'éducation musicale n'a pas encore atteint la perfection. Disons cependant, pour être juste que madame Rosa Linde a eu dans le grand air d' "Herodiade", de Massenet : "Il est doux, il est bon," un beau succès artistique et une ovation bien méritée. Marteau,—le lion de la soirée—cela va sans

dire,—a joué, avec M. Lachaume au piano la *Sonata* à Kreutzer de Beethoven, un concerto de Godard, une "Rêverie" de Vieuxtemps, le "Mouvement perpétuel" de Paganini, et un pot-pourri sur les airs de "Faust" sans compter les rappels. Ce concert est certainement un des grands événements artistiques de la saison.

QUEBEC

De notre correspondant :

La fête de Pâques a été célébrée dans toutes les églises avec beaucoup d'éclat.

A la Basilique,—le chœur du Séminaire, aidé de quelques amateurs, a donné la messe du couronnement de Charles X de Chérubini, avec accompagnement d'orchestre. Les chœurs ont assez bien marché mais l'orchestre était pauvre.

A l'église St-Jean-Baptiste,—l'Union Musicale a exécutée avec succès une messe de Gounod.

A St-Roch,—le maître de chapelle, M. N. Crepault, aidé de M. P. Roy, l'organiste de cette église a donné une messe de Jos. Wiegaud.

A l'église des Congréganistes de St-Roch,—M. L. Dessane, organiste, a fait entendre avec le concours du Quatuor Gounod, société dont il est le fondateur et le directeur, une messe en sol de Durand. Ce quatuor se compose de 16 voix, hommes et femmes. A l'offertoire, il a donné un "Regina Cœli" en fa de De sanc, père.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'événement artistique du moment est le concert donné le 6 courant par Henri Marteau, le célèbre violoniste français, aidé de Aimé Lachaume, pianiste fort distingué et Madame Rosa Linde, contralto. Il y avait foule et les applaudissements n'ont pas manqué. Dès son premier coup d'archet, on sent chez lui une nature d'artiste. Il a le souffle, l'inspiration de ces natures privilégiées, toute en âme, toute en poésie, qui élèvent bien haut l'imagination de ceux qui l'écoutent.

Son jeu est magnifique, la note est pure et délicate, le trait fin. Il nous l'a bien prouvé lorsqu'il a exécuté avec le pianiste Lachaume la célèbre sonate, dédiée à Kreutzer, de Beethoven. C'était renversant.

Si nous entendions des artistes de cette valeur plus souvent, ça ne ferait pas de mal.

MOZART "MENDIANT"

Mozart était en Suisse. A quelle époque ? en quel lieu ? on n'en sait rien. N'importe ; il descendait de la montagne, et se hâtait de gagner son logis, car il faisait nuit. A peine entré dans le village, il voit, au coin d'une rue, un vieillard jouant du violon ; autour de lui étaient sa femme et ses enfants ; quelques bouts de chandelle, plantés en terre indiquaient un mendiant.

L'instrument était mauvais, l'artiste plus mauvais encore ; aussi personne ne s'arrêtait. Le bon Mozart fut ému de pitié ; trop pauvre

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

OPERA DE J. OFFENBACH.

POTPOURRI

Agitato. FINALE du 2^{me} ACTE.

arr: par Le BARON.

PIANO.

mf uoc a poco cresc.

CHŒUR: La Noce.

mf

CHANSON: La Fille du Tambour-Major.

cantando.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a key with one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It consists of seven measures. The first four measures show a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. The fifth measure has a dynamic marking of *f* above the treble and *p* below the bass. The sixth and seventh measures continue the accompaniment.

Second system of musical notation, continuing from the first system. It consists of seven measures. The first four measures show a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. The fifth measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The sixth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble and *p* below the bass. The seventh measure has a dynamic marking of *sf* above the treble.

Third system of musical notation, continuing from the second system. It consists of seven measures. The first measure has a dynamic marking of *f* above the treble. The second measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The third measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The fourth measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The fifth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The sixth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The seventh measure has a dynamic marking of *sf* above the treble.

Fourth system of musical notation, continuing from the third system. It consists of seven measures. The first measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The second measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The third measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The fourth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The fifth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The sixth measure has a dynamic marking of *sf* above the treble. The seventh measure has a dynamic marking of *sf* above the treble.

Fifth system of musical notation, continuing from the fourth system. It consists of seven measures. The first measure has a dynamic marking of *f* above the treble. The second measure has a dynamic marking of *f* above the treble. The third measure has a dynamic marking of *f* above the treble. The fourth measure has a dynamic marking of *ff* above the treble. The fifth measure has a dynamic marking of *ff* above the treble. The sixth measure has a dynamic marking of *ff* above the treble. The seventh measure has a dynamic marking of *ff* above the treble.

Andante. duo: Stella et Robert.

Sixth system of musical notation, continuing from the fifth system. It consists of seven measures. The first measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The second measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The third measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The fourth measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The fifth measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The sixth measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The seventh measure has a dynamic marking of *p* below the bass. The text *molto espressivo.* is written above the treble staff in the fourth measure.

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 2/4 time signature. It contains a series of chords and single notes. The bass staff begins with a bass clef and the same key signature and time signature, featuring a more active melodic line with eighth and sixteenth notes.

The second system continues the piece. It includes dynamic markings such as *sf* (sforzando) and *p* (piano). The notation shows a mix of chords and moving lines in both staves, with some notes beamed together.

CHANSON et CHŒUR: Petit Français! Gentil Français.

The third system marks a change in time signature to common time (C). The treble staff has a more melodic character with some grace notes, while the bass staff provides a steady accompaniment. Dynamic markings like *p* are present.

The fourth system continues with dynamic markings of *sf* and *p*. The treble staff features a prominent melodic line with many beamed notes, while the bass staff has a rhythmic accompaniment.

The fifth system includes a dynamic marking of *f* (forte). The piece concludes with a final chord in both staves. The treble staff has a melodic flourish, and the bass staff has a steady accompaniment.

Allegro.

The sixth system begins with a dynamic marking of *sf p*. The treble staff has a melodic line with eighth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment. The system ends with a final chord.

il basso marcato.

musical score system 1, featuring treble and bass staves with notes and rests. The tempo marking *meno mosso.* is present in the upper right corner.

musical score system 2, featuring treble and bass staves with notes and rests. The dynamic marking *rinforz.* is present in the lower right area.

musical score system 3, featuring treble and bass staves with notes and rests. The tempo marking *Valse.* is present in the upper right corner. The dynamic marking *f* is present in the lower left area.

musical score system 4, featuring treble and bass staves with notes and rests. The dynamic marking *p* is present in the lower right area.

musical score system 5, featuring treble and bass staves with notes and rests. The dynamic marking *mf* is present in the lower left area. Trills (*tr*) are indicated above several notes in the treble staff.

musical score system 6, featuring treble and bass staves with notes and rests. Trills (*tr*) are indicated above several notes in the treble staff. The dynamic marking *f* is present in the lower right area.

The first system of the piece consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 2/4 time signature. It begins with a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature, providing a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The second system continues the musical piece with two staves. The upper staff features a melodic line with various note values and rests, while the lower staff provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The third system of the piece shows a more active melodic line in the upper staff, including some sixteenth-note passages. The lower staff continues with a consistent accompaniment. Dynamics like *f* (forte) and *p* (piano) are used to indicate volume changes.

The fourth system continues the composition. The upper staff has a melodic line with some grace notes and slurs. The lower staff maintains the accompaniment with chords and moving bass lines.

The fifth system of the piece concludes with a final cadence. The upper staff has a melodic line that ends with a whole note chord. The lower staff provides a final accompaniment. The system ends with a double bar line and a 2/4 time signature.

Allegretto. Cœur.

The section titled "Allegretto. Cœur." begins with two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats and a 2/4 time signature. It starts with a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature, providing a simple accompaniment.

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). It contains six measures of music, including a prominent sixteenth-note run in the final measure. The bass staff starts with a bass clef and contains six measures of accompaniment, including a dynamic marking of *f* in the third measure.

The second system continues the piece with two staves. The treble staff has six measures, featuring a melodic line with some slurs. The bass staff has six measures of accompaniment, with a dynamic marking of *f* in the fifth measure.

Allegro. CHŒUR: Le Billet de Logement.

The third system begins with a key signature change to two flats (B-flat and E-flat). It features two staves. The treble staff has six measures, including a dynamic marking of *p* and the instruction *stacc.* in the fifth measure. The bass staff has six measures of accompaniment, with a dynamic marking of *p* in the fifth measure.

The fourth system consists of two staves with six measures each. The treble staff features a consistent pattern of chords and eighth notes. The bass staff provides a steady accompaniment with eighth notes.

The fifth system consists of two staves with six measures each. The treble staff continues with chords and eighth notes, while the bass staff maintains the accompaniment pattern.

The sixth system consists of two staves with six measures each. The treble staff has a melodic line with some slurs. The bass staff has six measures of accompaniment, with dynamic markings of *sf* in the third measure and *f* in the fourth measure.

A musical score for a piece in G major and 2/4 time. The treble staff contains a melody with several trills (tr) and a final fermata. The bass staff provides a simple harmonic accompaniment. The piece concludes with a double bar line.

Gigue : Je suis le petit cocher.

A musical score for a Gigue in G major and 2/4 time. It begins with a piano (p) dynamic marking. The treble staff features a lively melody with many sixteenth notes. The bass staff has a steady accompaniment of eighth notes.

A continuation of the Gigue piece. The treble staff continues with its melodic line, and the bass staff maintains its accompaniment. The piece ends with a double bar line.

A continuation of the Gigue piece. The treble staff continues with its melodic line, and the bass staff maintains its accompaniment. The piece ends with a double bar line.

CHANSON : La princesse et le petit troupiers.

A musical score for a Chanson in G major and 3/4 time. It begins with a piano (p) dynamic marking. The treble staff has a melody with many eighth notes. The bass staff has a simple accompaniment.

A continuation of the Chanson piece. The treble staff continues with its melodic line, and the bass staff maintains its accompaniment. The piece ends with a double bar line.

QUARTETTE: Voici nos amis.

CHŒUR: Ce bel uniforme.

LA MOISSON DES BAISERS

CHANSONNETTE

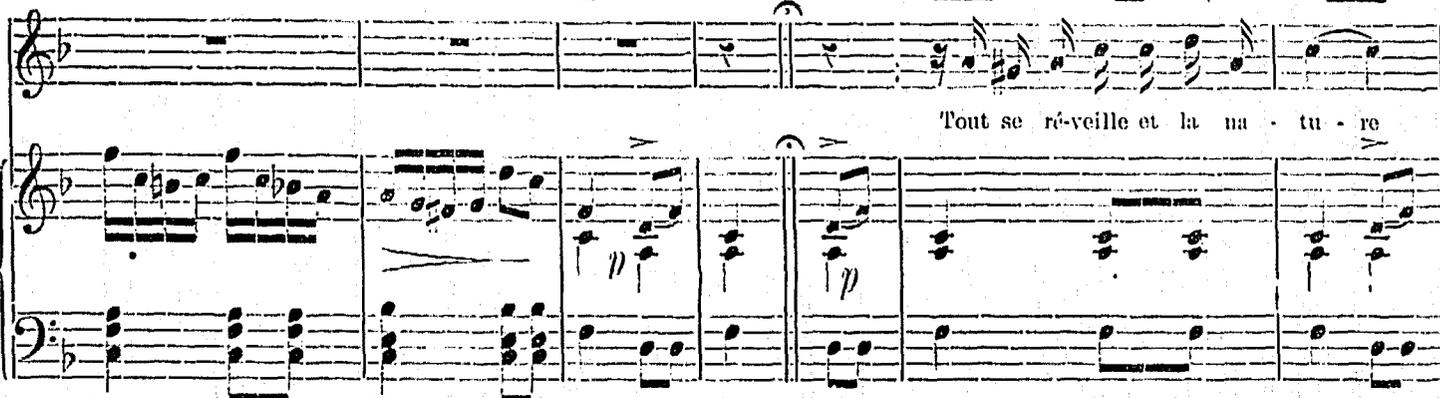
Parole de J. PROVOST.

Musique de HENRI ALBERTINI.

PIANO.



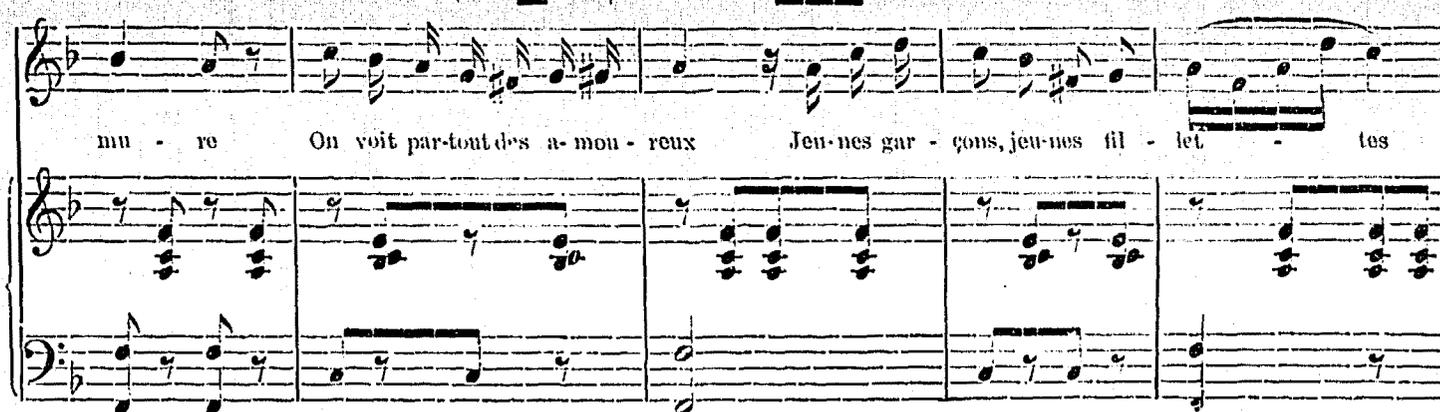
Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The key signature has one flat (B-flat).



Musical notation with lyrics: *Tout se réveille et la nature*



Musical notation with lyrics: *Sem-ble prendre un essor nouveau. Et l'on entend chanter l'oiseau. Ca-ché là-bas sous la ri-
suis-ve*



Musical notation with lyrics: *mu-re On voit par-tout des a-mou-reux Jeu-nes gar-çons, jeu-nes fil-let-tes*



Musical notation with lyrics: *Comme les pin-sons, les fau-vet-tes Se bec-quet-ter d'un air heu-reux..... C'est le temps des bai-
1*

sers C'est la sai - son des a - mou - ret - tes D'a-mour al - lez-vous gri - ser Bru - net - tes blon - di -

net - tes Moisson - nez donc des bai - sers Et vi - te vite dé - pé - chez - vous Car les bai - sers c'est si doux.....

rall.

..... C'est le temps des bai - sers C'est la sai - son des a - mou - rettes

f

C'est le temps des bai - sers, C'est la sai - son des a - mou - ret - - - tes

2

Parmi les lilas et les roses
On le rencontre à chaque instant
Toujours joyeux, toujours content
Aux filles disant mille choses
Ah ! dam ! c'est que le polisson
Près des fillettes est volage
Et porte dans plus d'un ménage
Le trouble par son air mignon. (AU REF.?)

3

C'est le printemps tout se réveille
Cupidon sème ses faveurs
Et l'on voit les plus belles fleurs
Reprendre leur mine vermeille
L'amour pénètre dans le cœur
Des fillettes les plus rebelles
Et part troublant bien des cervelles
Prenant un petit air vainqueur. (AU REF.?)

pour l'aider de sa bourse, il l'aide de son talent. Mozart prend donc le violon, s'assied sur un banc et se met à jouer; aussitôt tous les passants s'arrêtent, et quelques pièces de monnaie roulent parmi les bouts de chandelle. Un homme, enfoncé dans son manteau, coiffé d'un chapeau rabattu qui laisse à peine voir son visage, s'avance gravement; il fait cercle avec tout le monde, écoute semble profondément absorbé. Au bout d'un instant, il tire de son manteau quelque chose qu'il jette, et il disparaît. Cette masse, en tombant, rend un bruit sourd et métallique. La curiosité est piquée au vif, mais Mozart joue, et chacun reste immobile. Enfin l'accord final rend à chacun sa liberté: on examine... c'est un sac... on l'ouvre... c'est de l'or. Quel est cet homme si généreux? Vous le devinez, c'est un Anglais! non pas un Anglais comme ceux de nos jours; mais un Anglais comme étaient, à cette époque, tous les héros de romans: or, cet Anglais, qui revenait d'une excursion dans la montagne, avait toujours la précaution de porter sur lui des sacs d'or pour les distribuer, quand l'occasion s'en présentait. L'historien raconte que le mendiant pleura de joie et mouilla de ses larmes les mains de Mozart.

Ce vieillard partit pour Vienne et fonda un magasin de curiosités. On y voyait des armures, de vieux sabres, de vieilles porcelaines, bref, des antiquités de toute sorte; mais ce qui attirait surtout l'attention, c'était un mauvais violon dont Mozart s'était servi. Cet homme fit fortune; tout le monde visitait son magasin. Après quelques années, un étranger se présente, il veut acheter le violon, le vieillard ne veut pas le vendre. L'étranger insiste, offre un sac d'or, le marchand refuse; rien ne peut le tenter; alors l'étranger se fait connaître... c'est l'Anglais mystérieux. Aussitôt la scène change, le vieillard veut donner le violon, l'Anglais veut le payer; enfin le bon marchand se laisse fléchir, il reçoit l'or, et l'Anglais emporte le violon. On ne sait ce que ce violon est devenu; mais on a précieusement conservé le clou auquel il était appendu.

NOUVELLES DIVERSES

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un Potpourri de *La Fille du Tambour-Major*, arrangé par Le Baron. Nous avons divisé cette œuvre remarquable en deux parties, vu sa longueur.

La jolie romance que nous publions dans ce même numéro a été chantée pour la première fois à Montréal par notre artiste distinguée, madame Blonville, à la soirée de bénéfice de M. Valdy, de l'Opéra Français.

— Prochainement nous publierons *Le Réveil du Cœur* par Mlle Eva, l'auteur populaire d'*Hochelega Valse* et du *Rêve de jeunes filles*.

— Un musicien bien connu de Québec nous a donné la primeur d'une polka charmante de sa composition. Ce morceau de musique inédit paraîtra dans un prochain numéro.

— Un des membres de l'Association artis-

tique de Montréal, M. Julien Closset, part bientôt pour la Belgique.

M. Closset nous reviendra vers le commencement de l'automne.

— Madame Heynberg, l'éminente pianiste que nous aimions tant à entendre aux brillants concerts de l'association artistique nous quitte aussi pour un voyage de quelques mois en Belgique.

— On nous assure qu'Irving reviendra à Montréal l'an prochain avec un répertoire nouveau.

— Dans notre dernier numéro, nous annonçons que le Théâtre d'Opéra français de la Nouvelle-Orléans était en banqueroute; cependant, plusieurs capitalistes de cette dernière ville se sont rassemblés et ont décidé de former une grande compagnie théâtrale, pour la saison prochaine.

— L'opéra charmant que nous connaissons tous, *Mignon*, doit avoir bientôt sa millième représentation à Paris.

— Strauss, l'auteur de *la guerre joyeuse*, va bientôt célébrer le cinquantenaire de sa vie d'auteur.

— Une nouvelle étoile! C'est une Danoise, et s'appelle Margaret Paterson.

— Verdi, le grand compositeur italien, est actuellement à Paris, surveillant les répétitions de *Falstaff*, à l'Opéra. L'auteur de *Il Trovatore* est encore plein de vigueur, malgré ses 80 ans.

— L'Opéra de Vienne a eu dans sa dernière saison un déficit de \$75,000.

— Perugini paraîtra sous peu dans un nouvel opéra comme *Marc Antoine* et sa femme, Lilian Russell, comme *Cléopâtre*.

— Signor Rubini, de Montréal, est actuellement à écrire un *Ave Maria* pour Mlle Elaine Gryce. Celle-ci chantera pour la première fois cette œuvre nouvelle à son prochain concert du 18 avril, au profit du Monument National.

— Signor Rubini l'accompagnera sur le piano, et M. Roy, sur le violon.

— Irving, dans sa tournée triomphale en Amérique, a obtenu un demi-million de recettes.

Quel homme chanceux!

— Les propriétaires du Parc Sohmer font venir une dizaine d'artistes belges pour la saison prochaine.

— Un nouveau cercle dramatique vient de se fonder à Montréal. Il s'appelle le *Cercle Olympique*.

Succès aux amateurs.

— La Patti a oublié de donner à New-York sa soirée d'adresse. Cela lui procurera, espérons-le, le moyen de revenir.

— La législature de l'Etat Massachusetts vient de passer une loi en vertu de laquelle il sera défendu à une actrice de paraître sur la scène décolletée ou en maillot.

Il est aussi question de défendre l'entrée du théâtre à toute personne âgée de moins de 18 ans.

— Un musicographe américain vient de découvrir avec preuves à l'appui que la plupart des compositeurs des Etats-Unis forment "la plus misérable bande de faussaires qui se puisse jamais voir sous le soleil."

L'air fameux du *Tara-ra-boum-de-ay* date réellement de 1854. C'est un soldat condamné à mort qui le composa dans son cachot et qui l'appela *Adieu à la vie*.

Un américain prit cette romance en pressa le mouvement, et fit répandre dans le public comme œuvre originale l'air connu et chanté

dans toutes les contrées du monde, le *Tara-ra-boum-de-ay*.

— La troupe d'opéra de Baker est rendue à Halifax où elle demeurera un mois.

— En 1893, soixante nouveaux opéras ont été produits en Allemagne.

— Sarah Bernhart reviendra en Amérique pendant la saison 1896-97.

— Charles Frohman a déjà engagé deux acteurs pour la saison 1894-95 et dirigera quatorze compagnies à l'automne.

— Jehin Prume doit faire entendre, au dernier concert de l'Association Artistique qui aura lieu le 24 avril une de ses élèves, une enfant âgée de 8 ans, un prodige, dit-on.

— Le PIANO CANADA vient de publier dans son édition anglaise de ce mois-ci une charmante romance, dont la musique est due à M. Rudolph Liebich le pianiste anglais bien connu.

— Le *Serment d'Amour* et la *Grande Duchesse*, sont les deux seules pièces nouvelles que notre troupe de l'Opéra Français donnera avant son départ pour Québec, qui aura lieu aux premiers jours de mai.

Après une saison d'un mois à Québec, M. et Mme Blonville retourneront en France, et Mlle Raymonde nous restera comme chanteuse au Parc Sohmer.

On nous assure d'un autre côté que M. et Mme Giraud vont passer encore plusieurs mois parmi nous.

— Le plus grand théâtre de Milwaukee vient d'être détruit par un incendie. Les pertes sont considérables, et plusieurs pompiers ont trouvé la mort.

— Au dernier concert de l'Association artistique, celui du 10 avril, Mlle Béatrice Lapalme a joué du violon avec une précision et une aisance parfaite. Cette jeune personne a beaucoup de talent, et deviendra sans aucun doute, une de nos gloires musicales, si elle continue à travailler et à étudier. C'est une élève de M. Prume, et ce n'est pas peu dire.

— Mlles Ducharme, filles de l'éminent professeur, M. C. Ducharme, ont remporté, à la conférence donnée par le Révd. Père Hamon, dans la salle académique du Gesù, un grand succès bien mérité d'ailleurs.

— Mlles Blanche Loeb, Béatrice Lapalme et Rubinstein se feront entendre au prochain concert de l'Association Artistique.

— La Patti va bientôt obtenir son divorce avec Nicolini.

— Paderewski commencera sa dernière tournée en Amérique le 2 janvier 1895.

— L'Opéra Comique de Paris a eu en janvier un déficit de 60,000 fr., et en février, 92,701 frs.

L'on voit, qu'à Paris comme partout ailleurs, les théâtres sont cette année beaucoup moins fréquentés que les années passées.

— Saint Saëns n'est pas seulement un grand musicien. Dernièrement, à une société astronomique de France, l'auteur de *Samson et Dalila* a résolu d'une manière ingénieuse un problème astronomique d'une grande difficulté.

— Le Festival Musical de Toronto s'ouvrira le 15 juin prochain et se continuera pendant trois jours. On y jouera le *Messie* de Handel.

—Joachim, le fameux violoniste, et la Patti, vont célébrer prochainement le quarantième anniversaire de leur apparition sur la scène à Londres. A cette occasion, on se propose dans cette dernière ville de commémorer d'une manière brillante cet événement.

NECROLOGIE

Sont décédés :

A Gênes, Camillo Sivori, le célèbre violoniste italien, élève de Paganini et qui, longtemps, fut le plus illustre représentant de la virtuosité transcendante de son maître. Camillo Sivori était né à Gênes, en 1815, et dès l'âge de dix ans, il parut comme enfant prodige dans des concerts à Paris et à Londres. De retour à Gênes, il étudia l'harmonie et le contrepoint sous la direction de Jean Sarra et devint violon-solo au théâtre Carlo-Félice. Il visita ensuite les diverses parties de l'Italie, fit le tour de l'Allemagne, puis se rendit à Moscou et à Saint Pétersbourg. Il donna plusieurs concerts à Bruxelles dans l'hiver de 1841. Après avoir parcouru la Belgique, il se rendit en Hollande, puis revint à Paris au mois de décembre 1842.

Le 29 janvier 1843, Sivori exécuta dans un concert de la société du Conservatoire la première partie d'un concerto de sa composition. Son succès fut si grand que la société des concerts lui décerna une médaille d'honneur. Dès cet instant, la réputation de l'élève de Paganini était fondée et il prenait rang parmi les grands violonistes de l'époque. Depuis lors il a fait de fréquentes tournées, tantôt dans le Nord, tantôt dans le Midi, parcourut les deux Amériques, et récolta partout d'énormes succès, mérites d'ailleurs, tant par la belle qualité des sons qu'il tirait de son stralivarius que par les prodiges de mécanisme qu'il accomplissait. Mais la virtuosité passa de mode et le malheureux artiste eut la douleur, il y a quelques années, d'être cruellement rappelé à la réalité par les sifflets qui l'accueillirent après l'exécution du Carnaval de Venise de Paganini, aux concerts du Châtelet, à Paris. Ces sifflets, il est vrai, s'adressaient plutôt au génie qu'à l'artiste; ils n'en étaient pas

moins injustes, car ce morceau célèbre, Sivori le jouait avec un talent et un esprit rares. Il en avait la tradition.

Il savait que Paganini avait cherché à caractériser, dans ses différentes variations, les types divers du carnaval, chacune d'elles correspondant à un masque, représentant en quelque sorte l'un des travestis traditionnels du carnaval vénitien. Nul mieux que Sivori n'exécutait ce morceau célèbre, en lui donnant sa véritable physionomie, que les exécutants actuels méconnaissent souvent en jouant ces variations comme on joue celles de Corelli. Sivori, après cet échec, ne se fit plus que rarement entendre en public il n'en continua pas moins d'être choyé dans les salons, où sa malice, sa verve, son inépuisable trésor de souvenirs et d'anecdotes le faisaient recherché autant que son très réel talent de violoniste. Sivori, qui était âgé de soixante-dix-neuf ans, habitait depuis longtemps Paris, mais il ne manquait jamais, dans ces dernières années, d'aller passer quelques mois d'hiver dans sa ville natale. C'est là qu'il a succombé à une attaque d'influenza.

Les amis de l'art seront heureux d'apprendre le succès que remporte de ce temps-ci l'une de nos maisons Canadiennes. La lettre suivante de la part d'un artiste aussi exigeant que l'organiste de la Cathédrale de Montréal n'a pas besoin de commentaires :

Montréal, 28 nov. 1893.

M. L. E. N. PRATTE,

Montréal.

Cher Monsieur,

Les pianos droits de votre fabrique—si j'en juge par celui dont j'ai fait l'acquisition—réunissent toutes les qualités artistiques : timbre limpide, chantant et absolument pur de toutes résonnances harmoniques ou cavernesuses si fréquentes dans les basses des pianos droits; mécanisme facile et tellement élastique qu'il répond à l'attaque la plus énergique comme à la pression la plus délicate permettant en un mot les nuances les plus diverses.

Recevez mes félicitations pour ce beau travail.

Votre, etc.,

R. OCT. PELLETIER.

Quelques faits intéressants à propos de la
Maison A. S. Nordheimer

Peu de nos manufacturiers, quelque entrepreneurs qu'ils soient, sont mieux connus ou plus universellement estimés que l'ancienne maison, connue sous la raison sociale de A. S. Nordheimer, de Montréal et Toronto.

Depuis nombre d'années cette maison a fait un commerce très considérable comme éditeurs de musique en feuille, et marchands d'instruments de musique, à part de la manufacture du piano Nordheimer.

La renommée croissante de ce piano bien connu et la grande demande causée par l'appréciation de ses qualités par le public canadien a forcé la maison Nordheimer de construire une manufacture nouvelle, où ils sont maintenant en état de construire les pianos les plus parfaits.

Ce qu'on remarque surtout, dans les pianos de cette maison est l'excellence et la pureté de leur ton, la netteté de leur action, leur fini admirable et leur durée.

A part des pianos Nordheimer qui sont maintenant reconnus comme étant les meilleurs de manufacture canadienne. Cette maison depuis quarante ans, a contrôlé l'agence des pianos Steinway et Chickering, pianos qui, quoiqu'en dise les concurrents, sont reconnus comme les meilleurs du monde.

Depuis dix ans les affaires de cette maison, à Montréal, ont été gérées par M. F. U. Saffery, bien connu dans le monde musical pour son talent, et qui jouit d'une réputation enviable comme organiste. Depuis une année M. A. G. Doughty, mieux connu peut-être dans les cercles littéraires que musicales, a été adjoint à M. Saffery dans la gestion des affaires de la maison Nordheimer.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavalée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.

Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Cordes une spécialité. Violons f. its a ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

Le Reve du Pianiste est

Le PIANO NORDHEIMER

CE PIANO ATTEINT LA PERFECTION DE L'ART DU MANUFACTURIER.
SON TON est sonore et soutenu, et sa touche facile et élastique.

A. & S. NORDHEIMER,

STEINWAY & SONS, CHICKERING & SONS, HAINES BROS, and TH. EVERETT PIANO CO.

213 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

TORONTO, OTTAWA, HAMILTON, LONDON Ont.

Editeurs de musique, etc.